

The Semantic And Syntactic Frame Structure of the Verb «See» In Arabic And English Case Grammar Approach (*)

By
Mazen Al-Waer
Georgetown University
Washington, D. C.

1. Introduction

Many linguists who work in the field of semantics have recognized the phenomenon of the universality of meaning across all languages in the world. They try to study and analyze the semantic units in different languages to reach a structural pattern of human thought form which all meanings are derived. This means that the internal (thought) and external (objects) reality is the same in the course of time and space, but the way, by which this reality is expressed by the linguistic mechanism, is different from language to language and from culture to culture. The way in which linguists focus on the phenomenon of semantic reality is different. Some linguists, for example prefer to begin their analysis from the verb (Chafe, Cook). But other linguists start their analysis from the sentence, considering it the structural domain of linguistic reality (Chomsky). There is a third group of linguists who like not to start from the verb nor from the sentence but from the experience, considering it as the existing phenomenon in all human beings. This experience can be revealed in the surface structures of human languages differently (Zarechnak).

The purpose of this paper, however, is to examine one approach of these models, i.e., the model which considers the verb as central in the semantic frame. We will demonstrate by giving some of the common uses of the verb SEE in both Arabic and English from the semantic and syntactic points of view.

(*) A Paper Presented at The Seventh International Linguistic Institute University of Muhammed V 28 July - 20 August, 1982 Rabat, Morocco.

appropriée. Mais cet effort très louable et fructueux n'émane souvent que d'initiatives isolées, se contredisant les unes les autres et aboutissant parfois à une multiplicité de termes, pour recouvrir un même concept qui, en français ou en anglais, s'exprime par un mot unique. Cette pluralité terminologique est de nature à engendrer la confusion, car le temps n'est plus où la profusion des synonymes était signe de richesse linguistique et reflétait une qualité inhérente à la langue en question.

Aussi la tendance a été, depuis deux décades, de coordonner de manière appropriée le travail des linguistes et des lexicographes, sous l'égide de la Ligue des Etats Arabes et l'ALECSO.

Un congrès d'arabisation a été convoqué à Rabat, en 1961, avec la participation de tous les Etats Arabes et de leur Ligue. Ce congrès avait pour but de coordonner les efforts déployés par les pays arabes, en vue d'unifier la terminologie scientifique de leur langue, tout en lui assurant une mise à jour constante.

Ce travail a été confié au Bureau de Coordination de l'Arabisation.

Malgré le peu de moyens dont il disposait et le peu d'empressement et d'encouragement dont il fut entouré, ce bureau s'attacha pieusement à l'accomplissement de sa mission, suivant un plan précis et rationnel.

Mais notre Bureau a-t-il réellement décelé l'origine de toutes les lacunes, de tous les anachronismes de la langue arabe, aussi bien sur le plan interarabe qu'à l'échelle universelle ? Une analyse autocritique rigoureuse pouvait seule dégager les véritables sources de l'ankylose et de la stagnation de notre langue, car pendant longtemps le Monde

Arabe s'est complu dans l'idée que sa langue était un instrument de civilisation, un véhicule de la science, au point de rester aveugle sur les carences et les lacunes que révélaient les besoins linguistiques de notre temps.

Sans doute la langue arabe est-elle devenue une langue de travail aux Nations Unies, mais ne nous leurrions point : ce pas en avant est surtout l'expression d'un choix politique que le Tiers Monde a fait, à partir d'options floues et mal assurées. Notre langue a certes fait ses preuves, au Moyen Age; et d'éminents orientalistes dignes de crédit, comme Louis Massignon, considèrent qu'elle a été l'instrument des communications internationales dans le passé, qu'elle sera le véhicule de la paix universelle dans le futur, à l'échelle mondiale, et qu'elle doit s'imposer par sa valeur intrinsèque, dans le Concert des nations. Ainsi, le problème n'est pas, pour autant, intégralement résolu; il ne s'agit que des premiers pas dans le processus de remise en état qui doit nous engager dans une voie plus sûre, avec les moyens appropriés et surtout avec le concours, cette fois-ci, de tous les pays arabes.

Cette conscience interarabe, cette foi scientifiquement étayée, sont, à travers notre langue le sûr garant de l'efficacité de notre œuvre, qui est celle de toute la Nation arabe. L'unification de la terminologie est donc une étape dans le processus d'évolution de la langue arabe. L'universalité de la science, la nécessité de se maintenir constamment au niveau technique des progrès scientifiques et d'assurer, à l'échelle mondiale, des échanges fructueux, sont autant de critères à prendre en considération dans l'élaboration de la terminologie moderne arabe.

réalisations littéraires contemporaines : la radio et la télévision s'est tenue du 7 au 10 Nov. 1981 à Amman.

Dans la Conférence des Ministères Arabes responsables de l'Enseignement Supérieur qui s'est tenue du 14 au 19 Mai 1981 à Alger, le Dr. Saber, a mis en exergue l'intérêt que revêt la Conférence et le rôle déterminant qui revient à l'enseignement Supérieur dans le domaine de l'édification de la Société Arabe.

Nous avons organisé le 18 Février 1981 le colloque de l'unification des méthodes appliquées dans l'arabisation de la terminologie scientifique.

Le déclenchement d'un mouvement de recherche scientifique adéquat a été le souci constant de l'Alecso.

La Fédération des Conseils Arabes de la Recherche Scientifique qui a tenu sa 5^e session le 21 Octobre 1981 à Tanger, a exprimé son soutien aux mesures prises par l'Alecso afférant à la mise au point d'une stratégie Arabe unifiée dans le domaine de la Recherche Scientifique. Quant au Bureau de Coordination de l'Arabisation supervisé et animé par l'AECOSO, il a pu jusqu'ici, normaliser toute la terminologie scientifique, humaine, professionnelle et technique, sur le plan secondaire. Plus de 60.000 termes ont été normalisés : une première série d'ouvrages scientifiques est en voie d'élaboration par le département de la science de l'AECOSO; les programmes les plus modernes sont adéquatement arabisés et mis à jour, dans le cadre d'une méthodologie scientifiquement établie. Pour bien asseoir cette assise, l'Alecso a suscité la collaboration de nombreuses universités du monde arabe dans le but du développement de la terminologie scientifique. A sa demande, des commissions universitaires, avec comme membres des professeurs spécialisés dans diverses disciplines, ont été formées dans un but de coopération dans le domaine de la recherche.

Dans le cadre de la coopération entre l'UNESCO, l'Alecso et certaines universités arabes, je me suis rendu le 9 Novembre 1980 à Djeddah pour discuter, avec les responsables de la Faculté de géométrie et des sciences appliquées à l'Université du Roi Abdelaziz, d'un plan d'arabisation de la géométrie à l'Enseignement Supérieur. Une douzaine de projets de lexiques sont déjà préparés dans ce contexte et comparés à ceux élaborés par d'autres universités arabes ou mémorisés en langues étrangères dans les computer des Banques Mondiales de mots.

Les institutions internationales possédant des banques électroniques de terminologie scientifique et technique ont organisé leur premier congrès mondial à Vienne, au début d'Avril 1979. Ce congrès a étudié en liaison avec notre Bureau les bases de collaboration internationale dans le domaine de la terminologie technique ainsi que les échanges terminologiques et la traduction des termes en langues mondiales les plus développées.

L'arabe prend en effet une importance de plus en plus grande à l'échelle mondiale; elle est devenue une des langues officielles de l'ONU. J'ai été invité en Octobre 1979 par le département de traduction relevant de l'organisation onusienne pour consultation sur les procédés à suivre dans le traitement des problèmes relatifs à la terminologie arabe dans la banque des mots à créer par l'ONU.

Notre Bureau adhère en tant que membre à l'INFOTERM (Centre International d'Information Terminologique),

L'ISO (Organisation Internationale de Normalisation, à Genève),

La FIT (Fédération Internationale des traducteurs, à Varsovie),

L'OLF (Office de la Langue Française, au Québec),

LE TNC (Centre Suédois pour la Terminologie Technique, à Stockholm),

L'AFTERM (Association Française de Terminologie, à Paris), etc..

Mais dès le début, nous avons buté contre des obstacles que nous avons essayé d'écarter de notre chemin, posément, mais d'une manière résolue.

La langue arabe a, certes, derrière elle, la profonde lacune des quatre siècles révolus, en plus du vide laissé par un grand nombre de néologismes dans tous les domaines de la science et la technique.

L'évolution rapide des sciences et des techniques a fait surgir des problèmes de terminologie que même des pays parmi les plus développés ont du mal à résoudre.

Ce problème linguistique auquel est confronté le monde en général se pose avec d'autant plus d'acuité dans le secteur arabe que celui-ci connaît une multiplicité de dialectes qui aggrave les difficultés et écarte parfois toute possibilité d'adaptation et surtout d'unification linguistiques.

Les Arabes se sont, certes, penchés sur ce problème dès le début du siècle et ont essayé d'enrichir leur langue d'une terminologie scientifique